

Cimetières

ENTERRERMENT à la campagne, l'automne, par les routes boueuses, dans les grincements des branches sèches, entre les champs dévastés. Les porteurs glissent, le pied enfonce à chaque pas et l'on marche, les yeux vers cette terre qui va prendre sans retour l'un des nôtres ; La mort dissolvante et dispersante s'attriste encore ici : on se sent si peu, si peu ! vraiment l'atôme dans la grande nature.

J'aime mieux ma place au bord d'un faubourg, dans ce coin de vieux cimetière serré et peuplé, où les ros signols volètent et s'égosillent parmi les verdure des tombes proches comme des maisons, alignant des rues et des carrefours de ville ; quoi qu'il reste de ce qui fut nous, cette poussière frémira aux rumeurs de travail ou de gloire, montant avec des fumées d'usines et les cris de la rue populeuse : chapelles, colonnettes, grànits et marbres entremêlant des croix, des ailes, tous les symboles de la foi, de l'orgueil ou du regret, comme on tisse parmi les immortelles des perles dures et des fleurs vivantes...

Le froid caveau, tout l'hiver fermé, l'humidité, la moisissure fanant l'or des couronnes, les teintes endeuillées des jais des fleurs fausses, des raides feuillages métalliques ; les violettes fraîches apportées diront la récente visite, embaumant les murs froids d'un souvenir attendri et le simulacre de chapelle où se dresse la croix consolatrice entre des candélabres d'autel. En relisant les inscriptions noires sur les plaques de marbre, en voyant les places vides d'une implacable blancheur, je pense combien il est pénible de constater que même là, une famille ne puisse se rejoindre.

Souvent à peine quelques-uns gardent comme la place au foyer où s'attardent les faibles, celle du caveau fermant, où l'appellation familiale marque la triste possession de la terre à dormir !

Ces noms figés des ascendants, des enfants les portent maintenant, énumérés dans les cierges, ces pauvres noms mortuairement inscrits ! La chaîne se mêle de chaînons blancs ou noirs, d'argent ou de sombre airain,

elle s'égrène, défile aux mains du temps comme un chapelet aux répons mêlés.

Mais de la famille, faisceau disjoint, combien transportés, ailleurs, dorment à des terres de leur choix, ou aux sépultures de hasard que donnent les voyages lointains, les établissements dispersés des enfants du même père ; combien, parmi les marbres encore vides d'inscriptions, n'en porteront jamais, seulement la constatation d'une absence éternelle ; ceux-ci, retournés en province dont les tenta la paix finale, reposent aux portes de petites villes, en haut d'un chemin bordé de haies où se poursuivent les oiseaux, celui-là presque exilé, perdu par les mers lointaines glissa vers les régions inexplorées des poissons aveugles et muets ; cet autre déserta le caveau de famille, comme on déserte un foyer, préférant l'oubli d'une pierre anonyme...

Ne remue plus tes souvenirs, me dit-on, c'est, un ossuaire ; en effet, je ne parle plus guère de quelque affection regrettée qu'en y ajoutant ce mot de "pauvre" qui signifie absent à jamais, disparu. Que de "pauvres" j'évoque, quel appel d'ombres glissantes insaisissables, mais si ressemblantes à mon souvenir.

Dans mes heures de ressouvenance, je vis avec les morts sans croyances spiritées, sans besoin qu'ils se manifestent à moi visibles et existants autrement que par l'appel affectueux d'une exacte mémoire ; car la douleur s'aide de gestes expressifs, de matérielles visions en reflet, animant l'être défunt de sa vie habituelle sous nos yeux.

MME ALPHONSE DAUDET.

Peu sont heureux et, dans ce petit nombre, peu se savent heureux.

XENOPHON.

La stabilité est une chimère ici-bas. On avance, on recule, on se laisse aller au courant et on le remonte : voilà toute notre vie.

LACORDAIRE.

Il y a bien peu de gens pour qui la vérité ne soit pas une sorte d'injure."

COMTE DE SEGUR.

A. Jeanne L. — La proposition est acceptée avec plaisir. Remerciements.

Faiblesses humaines

L'ESPRIT humain offre de singulières anomalies. Par exemple : Autant on aime à connaître les hauts faits des grands hommes, autant le récit de leurs faiblesses nous intéresse.

Que voulez-vous ? l'esprit est prompt, mais la chair si faible !

On le croit volontiers, ne serait-ce que d'apprendre que César, le célèbre dictateur César, conquérant de la Gaule, César, vainqueur de Pompéi, a eu, lui aussi, son petit point vulnérable. Pas au talon, non ; mais à la tête : Entendons-nous, rien de grave ; un tout petit défaut capillaire. Comme tous les grands hommes de nos jours du reste, César devint chauve, et c'est pourquoi il ne se départait jamais de la couronne de laurier avec laquelle on le représente invariablement.

Cicéron avait tant de considération pour sa propre personne qu'il composa un hexamètre à sa louange, ce qui lui attira les justes satires de Juvénal, à l'endroit surtout où il s'écrie : "O Rome fortunée ! Je devins ton Consul !"

Dans les dernières années de sa vie, la reine Elisabeth ne souffrait pas de miroir en sa présence, sachant trop bien, je suppose, qu'on "ne pouvait réparer des ans l'irréparable outrage." Reste d'amour-propre féminin enterré aux premiers jours du dix-septième siècle.

Sir Walter Raleigh, l'un des favoris de la "Reine Vierge," eut fait rendre des points au comte d'Orsay ou au prince d'Esterhazy. Il portait, à la cour, une armure d'argent massif avec une épée et une ceinture émailées de pierres précieuses dont la valeur était presque incalculable.

Qui croirait qu'un philosophe, un géomètre a eu, lui aussi, son petit grain de vanité ? Et pourtant Descartes était extrêmement particulier lorsqu'il s'agissait de perruques et n'en avait jamais moins de quatre à sa disposition.

Et que ne dit-on pas des musiciens ?

Mozart, le grand compositeur des "Noces de Figaro" et du "Requiem," son dernier chef-d'œuvre, laissait flotter avec plaisir ses longs cheveux blonds sur ses épaules, les retenant à la nuque par un ruban de couleur.